Badische Landesbibliothek Karlsruhe

Digitale Sammlung der Badischen Landesbibliothek Karlsruhe

Les bords du Rhin

Guinot, Eugène

Paris, 1847

IX. De Lorch a Coblenz

urn:nbn:de:bsz:31-120900

Visual Library

IX

DE LORCH A COBLENZ.

Depuis Asmanshausen, la rive droite, toujours au duché de Nassau, est restée déserte jusqu'à Lorch, ancienne ville située sur les confins du beau pays qu'on nomme le Rhingau et à l'entrée de la délicieuse vallée de Wisperthal, dont le nom est emprunté à la rivière de Wisper, qui se jette dans le Rhin à Lorch. C'est là un des plus beaux sites et un des plus anciens vignobles des bords du fleuve; car le premier vin rouge du Rhin a été fait à Lorch. Les ruines de vieux burgs abondent sur les montagnes de cette contrée, débris qui portent presque tous de grands noms ou de grands souvenirs; c'est le burg des seigneurs de Rinberg, écuyers tranchants de l'empereur d'Allemagne; Heppeneft, qui da-

BLB BADISCHE LANDESBIBLIOTHEK
Baden-Württemberg

tait du temps de Henri l'Oiseleur ; Cammerberg, aux archevêques de Mayence ; Waldeck, berceau d'une race princière ; Sauerbourg, bâti au quatorzième siècle par le comte palatin Robert, magnifique résidence et vaste domaine que l'électeur Philippe vendit à son maréchal Philippe de Cronberg pour la somme de mille florins ; Saareck, qui gardait les limites des anciennes juridictions de Mayence et de l'électeur palatin, limites marquées par deux gibets ; et le vieux burg de Nollingen, construit sur les débris d'une citadelle romaine.

Les ruines escarpées du Kedrich se dressent près de l'endroit où était situé l'ancien burg des seigneurs de Lorch. — Il y a là encore une légende naïve et merveilleuse, un de ces contes si nombreux où le secours du démon intervient pour aider le héros à gravir les rochers taillés à pic : — légendes favorites des montagnards. Celle-ci ressemble à la légende de Falkenstein ; l'une était intitulée l'*Escalier du Diable*, l'autre s'intitule l'*Échelle du Diable*. — Entre l'échelle et l'escalier, il n'y a que le pied. Disons ce conte, cela nous reposera de l'histoire :

Il y avait à Lorch un burgrave nommé Sibo ; forte épée, dit la chronique, mais sombre humeur et farouche caractère. Par une froide nuit de décembre, on frappe à la porte du château, et le valet vient dire au seigneur qu'un pauvre petit vieil homme, un nain à barbe blanche, demande un abri contre le froid et la pluie.

BLB BADISCHE LANDESBIBLIOTHEK
Baden-Württemberg

— Qu'il aille au diable! répond le sire de Lorch, qui était en train de souper.

Le pauvre vieux nain avait suivi le valet à pas de loup. Il était debout à la porte de la salle; il entendit la réponse inhospitalière du burgrave, et il répondit en parlant dans sa barbe blanche :

« Tu me payeras cher ton refus! »

Sibo n'entendit pas cette menace, et, ne s'étant point retourné, il ne vit pas le mendiant, qui s'en alla comme il était venu.

Le lendemain, à son réveil, le sire de Lorch demanda sa fille Garlinde, son unique enfant, la joie de sa vieillesse. Garlinde, à douze ans, s'annonçait déjà comme un miracle de beauté. Elle seule savait attendrir l'âme du farouche seigneur; la sombre humeur du vieux burgrave se dissipait au rayon de son regard, à la grâce de son sourire, à la mélodie de sa voix.

Le sire de Lorch demanda Garlinde, nul ne savait ce qu'elle était devenue; il l'appela, elle ne répondit pas; il la chercha, sans la trouver. Enfin, un jeune pâtre vint lui dire qu'il avait vu le matin une petite fille qui jouait en cueillant des fleurs dans la prairie, lorsque tout à coup une douzaine de nains, à barbes blanches, avaient pris l'enfant et l'avaient emportée au sommet de la montagne de Kedrich, sommet escarpé, inaccessible, où jamais ne s'était posé le pied d'un homme.

BLB BADISCHE LANDESBIBLIOTHEK
Baden-Württemberg

— Hélas! s'écria Sibo, ce sont ces démons terribles qui font leur sabbat sur cette montagne!

Il s'avance jusqu'au pied de la montagne, et il aperçoit ce que les yeux d'un père pouvaient seuls apercevoir de si loin, sa fille Garlinde qui lui tend les bras.

Aussitôt il rassemble ses gens et leur ordonne d'escalader la montagne pour délivrer Garlinde. Vains efforts! Le roc est taillé à pic; les outils s'émoussent sans l'entamer, et d'énormes pierres, roulant du haut du Kedrich, mettent en fuite les ouvriers; — puis une voix terrible qui semble venir du ciel s'écrie : — C'est ainsi qu'on punit le refus d'hospitalité!

Voyant que les tentatives d'escalade étaient infructueuses, le malheureux Sibo eut recours aux prières, aux vœux, aux aumônes, aux fondations pieuses, et il ne réussit qu'à dépenser sans succès une partie de ses richesses. Les jours, les semaines, les mois s'écoulaient sans lui ramener sa fille. Son unique consolation était d'apercevoir quelquefois Garlinde au sommet de la montagne, et de s'assurer ainsi que sa chère enfant vivait encore.

Non-seulement Garlinde vivait, mais encore elle était traitée avec toutes sortes d'égards par ses ravisseurs. On lui avait donné pour logis une grotte tapissée de pierres précieuses; elle avait de riches parures; elle se nourrissait de lait et de fruits délicieux; les chants les plus suaves, les contes les plus merveilleux charmaient ses heures de loisir.

BLB BADISCHE LANDESBIBLIOTHEK
Baden-Württemberg

Cela durait depuis quatre ans, lorsqu'un jeune chevalier, nommé Ruthelin, dont le château était voisin du burg de Lorch, revint de Hongrie, où il avait vaillamment combattu les infidèles. Il alla rendre visite à Sibo; le père infortuné lui raconta son malheur, et le chevalier, touché jusqu'aux larmes, lui dit : — Je tenterai la délivrance de votre fille.

—Si tu réussis, lui répondit le sire de Lorch, elle est à toi.

Ruthelin alla droit au Kedrich, et, comme il mesurait du regard la montagne, le vieux nain à qui le sire de Lorch avait refusé l'hospitalité l'aborda et lui dit :

— Vous avez entendu parler de la belle Garlinde?

— C'est pour elle que je suis ici, répondit le chevalier.

— Garlinde est ma pupille, et moi seul j'ai le droit de lui choisir un époux.

— Que faut-il faire pour obtenir sa main?

— Il faut monter là-haut. Grimpez au sommet du Kedrich, parvenez jusqu'à Garlinde, et je jure que je vous la donnerai. Je ne suis qu'un nain, mais je tiens parole de géant.

A ces mots, le nain disparut.

— Mais, s'écria douloureusement le chevalier, pour arriver là-haut, il faudrait avoir des ailes!

— Ce n'est pas absolument nécessaire, répondit une voix chevrotante.

Le chevalier se retourna et aperçut une vieille petite femme qui, d'un air plein de bienveillance, continua :

— Celui qui vient de vous parler est mon frère. Il en veut

BLB BADISCHE LANDESBIBLIOTHEK
Baden-Württemberg

au sire de Lorch, et il garde sa fille pour le punir ; moi j'aime Garlinde, je veux qu'elle soit heureuse, et je pense qu'elle doit l'être avec vous. Prenez donc cette clochette, allez ici près au bois du Wisperthal ; sonnez, un de mes serviteurs se présentera ; vous lui direz que vous venez de ma part et que vous voulez qu'il vous fasse sur l'heure une échelle assez haute pour atteindre le sommet du Kedrich.

Le chevalier n'avait rien de mieux à faire que de suivre cet avis. Il alla au Wisperthal, il sonna, le serviteur parut et dit à Ruthelin qu'il aurait l'échelle à la pointe du jour. Puis le serviteur siffla, et une foule de gnomes accoururent de toutes parts armés de haches et de marteaux. Les travailleurs se mirent à l'œuvre, abattant les sapins et les hêtres. Au chant du coq, l'échelle était posée contre le Kedrich et atteignait le sommet de la montagne. Le chevalier grimpa hardiment, et, quand il eut mis le pied sur le dernier échelon, il se trouva devant la belle Garlinde, endormie sur son lit de mousse et de fleurs. Jamais beauté plus merveilleuse ne s'était offerte à ses regards charmés. Garlinde ouvrit ses beaux yeux, et, voyant le chevalier, elle fut doucement émue. — Alors parut le vieux nain qui avait parlé à Ruthelin : — Je vois que ma sœur vous est venue en aide, dit-il, mais n'importe, je tiendrai ma parole. Redescendez par votre échelle ; Garlinde prendra un autre chemin, et vous la retrouverez au bas de la montagne.

En effet, le nain, qui tenait parole de géant, fit descendre

Garlinde par une voie souterraine, et, quand le chevalier eut descendu l'échelle, il trouva la jeune fille qui l'attendait sous la garde de la vieille fée, sa protectrice. Avant de se séparer de Garlinde, la sœur du nain lui remit une cassette pleine de pierreries en lui disant : — Ceci est votre dot.

Le chevalier conduisit Garlinde auprès du sire de Lorch, qui oublia ses chagrins dans la joie de ce retour. Fidèle à sa promesse, le burgrave donna sa fille à l'heureux Ruthelin. Ils eurent beaucoup d'enfants, et, à chaque nouveau-né, la fée apportait une nouvelle cassette remplie de diamants.

Depuis cette époque, le burg de Lorch fut la demeure la plus hospitalière de la contrée. Chaque voyageur qui frappait à sa porte recevait bon accueil, et le châtelain l'hébergeait pendant huit jours.

L'échelle resta accrochée aux parois du Kedrich, — et ce conte, qui renferme deux bonnes leçons, enseigne deux choses à ceux qui le méditent : — la première, qu'il faut pratiquer l'hospitalité quand on a un château; la seconde, qu'il n'y a pas de montagne inaccessible quand on sait s'y prendre.

Revenons à la rive gauche, où, après avoir passé devant la ruine de Furstenberg, on s'arrête à Bacharach, remarquable par sa ceinture de vieilles murailles, garnies de douze tours.

Au-dessus de la ville, on voit les restes du château de

BLB BADISCHE LANDESBIBLIOTHEK
Baden-Württemberg

Staleck, détruit dans la guerre de Trente-Ans, rebâti par l'électeur Charles-Louis et renversé de nouveau dans la guerre qui se ralluma vers la fin du dix-septième siècle. L'église ruinée de Saint-Verner et l'église réformée, construite dans le style byzantin, sont les curiosités de Bacharach. Le pays est célèbre par ses vins et l'était déjà du temps des Romains, ainsi que l'indique le nom de la ville, dérivant du latin *Bacchi ara*, autel de Bacchus, d'où l'on a fait Bacharach.

Le pape Pie II, Æneas-Sylvius Piccolomini, qui, vers le milieu du quinzième siècle, visita l'Allemagne en voyageur curieux et en politique actif, trouva le vin de Bacharach tellement de son goût, que tous les ans il en faisait venir à Rome quelques tonneaux pour la provision du Vatican.

On ajoute que l'empereur Frédéric Barberousse vendit la liberté aux habitants de Nuremberg moyennant quatre foudres de vin de Bacharach.

Au-dessous de cette ville, les rochers qui encombrent le lit du fleuve forment une espèce de chute ou de tourbillon qui rend le passage difficile. On nomme cet endroit périlleux le *Wilde Gefaehrt*. — Grâce à l'expérience et à l'habileté des pilotes, l'écueil est franchi sans accident.

La Pfalz, une des merveilles du Rhin, est un château construit sur un rocher au milieu du fleuve. S'il faut en croire quelques historiens, les comtesses palatines, épouses des

BLB BADISCHE LANDESBIBLIOTHEK
Baden-Württemberg

BLB BADISCHE LANDESBIBLIOTHEK
Baden-Württemberg

Staleck, détruit dans la guerre de Trente-Ans, rebâti par l'électeur Charles-Louis et renversé de nouveau dans la guerre qui se ralluma vers la fin du dix-septième siècle. L'église ruinée de Saint-Verner et l'église réformée, construite dans le style byzantin, sont les curiosités de Bacharach. Le pays est célèbre par ses vins et l'était déjà du temps des Romains, ainsi que l'indique le nom de la ville, dérivant du latin *Bacchi ara*, autel de Bacchus, d'où l'on a fait Bacharach.

Le pape Pie II, Æneas-Sylvius Piccolomini, qui, vers le milieu du quinzième siècle, visita l'Allemagne en voyageur curieux et en politique actif, trouva le vin de Bacharach tellement de son goût, que tous les ans il en faisait venir à Rome quelques tonneaux pour la provision du Vatican.

On ajoute que l'empereur Frédéric Barberousse vendit la liberté aux habitants de Nuremberg moyennant quatre foudres de vin de Bacharach.

Au-dessous de cette ville, les rochers qui encombrent le lit du fleuve forment une espèce de chute ou de tourbillon qui rend le passage difficile. On nomme cet endroit périlleux *le Wilde Gefahrt*. — Grâce à l'expérience et à l'habileté des pilotes, l'écueil est franchi sans accident.

Le Pfals, une des merveilles du Rhin, est un château construit sur un rocher au milieu du fleuve. S'il faut en croire quelques historiens, les comtesses palatines, épouses des

Nyon sculp.

Embarcadère sur le Léman

BLB BADISCHE LANDESBIBLIOTHEK
Baden-Württemberg

BLB BADISCHE LANDESBIBLIOTHEK
Baden-Württemberg

électeurs du Rhin, devaient faire leurs couches dans ce château isolé; on y montre la chambre consacrée que le cicerone du lieu nomme : chambre des accouchements. On vous montrera aussi à la Pfalz un puits profond creusé dans le roc dont l'eau n'est pas celle du fleuve. De loin, la Pfalz semble un navire, l'arche de Noé, flottant sur le Rhin.

En face de la Pfalz, sur la rive droite, se trouve la petite ville de Caub, ancienne propriété des comtes de Nuringen, qui, après plusieurs transmissions, fut acquise au Palatinat, et appartient maintenant, ainsi que la Pfalz, au duché de Nassau. Comme toutes les villes, bourgs et villages du Rhin, Caub a son vieux château; celui-ci est à moitié ruiné et se nomme Gutenfels.

Lorsque Richard de Cornouailles, élu roi des Romains, tenta de saisir l'empire d'Allemagne, il fut accueilli au château de Gutenfels par la belle comtesse Guda. Plus heureux dans son amour que dans son ambition, Richard succomba dans sa belliqueuse entreprise, mais il gagna le cœur de la comtesse Guda, et leurs deux noms sont écrits dans la légende amoureuse du Rhin.

Près de Gutenfels, sur la pointe avancée d'un rocher, est un corps de garde, où Gustave-Adolphe vint se poster pour observer l'ennemi et donner ses ordres à ses troupes, défendant le passage du Rhin contre les Espagnols.

C'est en cet endroit, — à Caub, — que l'armée prussienne,

BLB BADISCHE LANDESBIBLIOTHEK
Baden-Württemberg

commandée par le maréchal Blücher, traversa le fleuve le 1er janvier 1814.

— Ce château et cette ville, qui vous apparaissent sur la rive gauche au sortir de Caub, sont le château de Schœnberg et la ville d'Oberwesel.

Les ruines de Schœnberg ont une histoire à raconter; — c'est la légende des sept sœurs :

Au temps passé, il y eut un comte de Schœnberg qui mourut sans postérité mâle et qui laissa ses riches et nombreux domaines à sept filles qu'il avait eues de son mariage avec la comtesse Wilhelmine de Falkenstein. Les sept sœurs avaient été si bien partagées par la nature, qu'il eût été difficile de faire entre elles un choix et de décider quelle était l'aînée, tant elles étaient toutes également belles et parées des attraits qui fleurissent dans la première jeunesse.

Étroitement unies par les liens du sang et par la conformité des caractères, les sept sœurs habitaient ensemble le château de Schœnberg. C'est là qu'elles tenaient leur cour, et les courtisans ne manquaient pas. Les plus hauts barons, les plus nobles chevaliers, les jeunes seigneurs les plus beaux et les plus braves accouraient en foule dans ce délicieux séjour. Chacune des sept enchanteresses comptait de nombreux adorateurs, qui tous sollicitaient le bonheur d'être acceptés pour époux. Mais les sept demoiselles de Schœnberg étaient aussi coquettes que belles. Elles se plaisaient à voir les amou-

BLB BADISCHE LANDESBIBLIOTHEK
Baden-Württemberg

reux à leurs pieds. De tendres soupirs, de douces paroles, d'enivrants regards, voilà tout ce qu'elles voulaient de l'amour. La passion la plus vive ne flattait que leur vanité sans toucher leur insensible cœur. Le jeu était trop de leur goût pour y renoncer en se donnant un maître, et c'était faire un marché de dupe, pensaient-elles, que de troquer tous ces soupirants pour un seul époux, fût-il prince.

Les sept sœurs continuèrent leur manége pendant plusieurs années, faisant une foule de malheureux et de victimes désespérées. Cependant, à la fin, les amoureux se révoltèrent, et, voyant qu'on se jouait d'eux, ils prirent un parti violent. Trente des plus maltraités formèrent une alliance et signifièrent aux sept demoiselles qu'elles eussent à se décider et à choisir entre eux chacune un mari; jusque-là ils s'établissaient au château de Schœnberg, ne laissant entrer ni sortir personne.

Il fallut capituler. Les sept demoiselles répondirent qu'elles étaient prêtes, non pas à choisir, mais à prendre l'époux que désignerait le sort. On souscrivit à cet arrangement. Les noms des trente prétendants furent écrits sur un pareil nombre de billets mis dans une corbeille recouverte d'un voile Le billet qui sortit le premier désigna l'époux de la sœur aînée, et ainsi de suite jusqu'au septième, qui eut en partage la plus jeune. Cela fait, les vingt-trois prétendants maltraités par le sort quittèrent le château, et les sept demoiselles se retirèrent dans un pavillon, où elles allaient, disaient-elles,

BLB BADISCHE LANDESBIBLIOTHEK
Baden-Württemberg

apprêter leur parure de noces. Au bout d'une heure, leurs suivantes vinrent annoncer aux heureux chevaliers que leurs fiancées les attendaient; ils s'élancèrent vers le pavillon et y trouvèrent, au lieu des sept sœurs, sept portraits qui les regardaient d'un air moqueur.

Aussitôt de grands éclats de rire retentirent sur le Rhin; les chevaliers jettent les yeux du côté d'où partaient ces acclamations joyeuses, et ils aperçoivent une barque pavoisée et ornée de feuillage qui descend rapidement le fleuve, emportant les sept sœurs libres et triomphantes.

Mais tout à coup le ciel se couvre, le vent gronde, la barque chavire et l'onde engloutit les sept fugitives.

On ne les revit plus. — Elles expièrent par ce châtiment terrible les tourments que leur coquetterie avait fait subir à tant de malheureux.

A l'endroit où la barque avait disparu, sept pointes de rochers sortirent des eaux pour garder le souvenir de cette aventure et servir d'avertissement aux jeunes filles qui seraient tentées de désespérer leurs amoureux.

Ces sept pointes de rochers se voient encore au-dessous d'Oberwesel. Les bateliers du Rhin les nomment les Sept-Demoiselles.

Oberwesel est une ville d'origine romaine, qui a de beaux restes du moyen âge. On admire ses hautes tours, ses vieilles églises, Notre-Dame, à l'entrée de la ville, et à l'autre

BLB BADISCHE LANDESBIBLIOTHEK
Baden-Württemberg

extrémité, sur une éminence, l'église de Saint-Martin. Le christianisme s'introduisit à Oberwesel sous l'empereur Alexandre Sévère. Un enfant du pays nommé Werner, qui, dès l'âge le plus tendre, s'était fait remarquer par sa piété, fut, dit la chronique, égorgé par les juifs en 1287; l'Église le mit au nombre des saints, et les habitants d'Oberwesel élevèrent sous les murs de la ville, au bord du fleuve et à l'endroit où fut commis ce meurtre, la chapelle qui existe encore et qui est dédiée à saint Werner.

Au-dessous d'Oberwesel, le Rhin est encaissé et resserré entre des masses de rochers d'un aspect sombre et sauvage. Un de ces rochers s'avance au sein du fleuve; on le nomme le Lurley. Les étymologistes sont peu d'accord sur le sens de ce nom. Ils le font dériver de divers mots allemands qui signifient : — le rocher qui guette, — le rocher qui se moque, ou bien, — et celle-ci est la meilleure version, — le rocher de Laure.

La légende du Lurley donne également raison à ces diverses étymologies.

Jadis, les bateliers du Rhin voyaient de temps en temps apparaître, le soir sur ce rocher, une nymphe d'une beauté merveilleuse. Aux uns elle montrait l'endroit où ils devaient jeter leurs filets pour faire bonne pêche; elle attirait les autres par ses chants, et, pendant qu'ils écoutaient avec ravis-

BLB BADISCHE LANDESBIBLIOTHEK
Baden-Württemberg

sement sa voix mélodieuse, leur barque se brisait contre l'écueil, et le gouffre les dévorait.

Le fils du comte palatin, ayant entendu parler de cette sirène, voulut la voir. Par une nuit étoilée il se fait conduire dans les parages où elle se montrait. Il la voit en effet assise sur son rocher. Une robe blanche dessine sa taille de nymphe; une couronne de corail et de fleurs marines se mêle aux tresses de ses blonds cheveux. Elle est si belle que le jeune comte veut aborder le rocher fatal; mais, au moment où il s'élance hors de la barque, son pied glisse, il tombe dans le fleuve et disparaît sous les flots.

Le palatin, désespéré de la mort de son fils, ordonne à ses gens de s'emparer de la magicienne et de la faire périr. Une troupe d'hommes armés enveloppe le rocher; la magicienne paraît et leur demande ce qu'ils veulent.

— Te précipiter dans le Rhin, répond le capitaine.

La fée, sans s'émouvoir, chante de sa plus douce voix une ballade qui commence ainsi :

« Viens à moi, fleuve paternel; que tes rapides coursiers, » attelés à ton char, viennent prendre ta fille et la conduisent dans ton palais qui s'ouvre au fond des eaux! »

Aussitôt le Rhin bouillonne, deux vagues se dressent couvertes d'écume et prennent la forme de deux blancs coursiers; ils enlèvent la pierre sur laquelle est assise la fée; ils l'entraînent au sein des ondes.

Les serviteurs du palatin retournent au château, et ils

trouvent le jeune comte, que la magicienne a délivré et renvoyé près de son père.

Depuis lors la fée du Lurley a cessé de se montrer, mais elle continue de se faire entendre et de se jouer des bateliers en imitant le son de leur voix.

Cette fée se nomme Laure; elle guette, elle se moque, et voilà d'où vient ce nom de Lurley.

Il y a au Lurley un écho qui répète cinq fois ce qu'on lui dit, et, quand il est en verve, — s'il faut en croire quelques-uns de ses admirateurs enthousiastes, — il reproduit jusqu'à quinze fois les mots qui lui plaisent. — Quand le bateau à vapeur passe en cet endroit, un homme posté sur la rive gauche du fleuve tire des coups de carabine pour donner aux passagers le divertissement d'entendre la détonation répétée par l'écho. Ce carabinier est entretenu aux frais de la navigation du Rhin.

A un quart de lieue du Lurley se trouve le banc de Saint-Goar, écueil et tourbillon plus menaçant encore que le *Wilde Gefaehrt* de Bacharach, mais que les pilotes franchissent non moins lestement. Puis la décoration change tout à coup, et les deux rives vous offrent, à droite Saint-Goarshausen, petite ville dominée par les ruines du château de Katz, et, à gauche, Saint-Goar, dominé par les ruines de la

BLB BADISCHE LANDESBIBLIOTHEK
Baden-Württemberg

citadelle de Rheinfels, qui résista au maréchal de Tallard en 1692, et que l'armée française fit sauter en 1795.

Au-dessous de Saint-Goar sont les ruines de Rheinfels; puis, sur la rive droite, Welmich, qui a une belle église; et, sur la montagne, derrière ce village, le château ruiné de Thurnberg, qui se nomme aussi la Souris.

— Le Rhin décrit un large circuit, vous passez devant l'île d'Hirzenach, et vous avez, sur la rive droite, le village du même nom, dans un pays riche en mines de plomb, de cuivre et d'argent.

A droite, ce village, avec une antique église en ruines, se nomme Kester. Un peu plus loin, sur la rive gauche, c'est Salzig, avec sa belle plaine couverte de cerisiers. Vis-à-vis se trouvent les ruines jumelles des deux châteaux de Liebenstein et de Sternfels, qu'on nomme les Deux Frères.

Là vivait un seigneur qui avait deux fils et un enfant d'adoption, une orpheline qu'il avait recueillie et qu'il élevait avec le plus tendre soin. L'aîné des fils se nommait Albert, le second Conrad; l'orpheline portait le doux nom d'Élise.

Lorsque les jeunes gens furent en âge d'être mariés, le père dit à sa fille adoptive de choisir entre ses deux fils celui qu'elle voulait prendre pour époux.

Les deux frères brûlaient des mêmes feux pour la belle

BLB BADISCHE LANDESBIBLIOTHEK
Baden-Württemberg

orpheline. Élise connaissait leur passion, et, en choisissant l'un des deux, elle craignait de réduire l'autre au désespoir. Mais Albert s'aperçut que son frère était préféré, et, plein de générosité, il laissa le champ libre à Conrad. Quittant le manoir paternel, il alla se mettre au service de l'empereur. Conrad fut fiancé à Élise.

En ce temps-là éclata la croisade. Conrad, se sentant inspiré d'une pieuse et généreuse ardeur, prit la croix et remit son hymen au retour de la Palestine; puis il partit, laissant Élise désolée.

Pendant son absence, Albert revint au château de Liebenstein, où l'appelait son père au lit de mort. Le vieux seigneur expira; le jeune chevalier resta le seul protecteur de la fiancée de son frère, et, toujours généreux, il renferma dans son cœur l'amour qui ne s'y était pas éteint.

Au bout de deux années, Conrad revint de la Terre-Sainte, et, passant devant Liebenstein sans y entrer, il alla se renfermer dans le château de Sternfels, que son père lui avait fait bâtir.

C'est que Conrad ne revenait pas seul. Il ramenait avec lui une jeune et belle Grecque nommée Haydée, qu'il avait épousée en Palestine.

Furieux de cette trahison qui plonge Élise dans le désespoir, Albert envoie un cartel à son frère.

Conrad accepte ce combat impie. Les deux frères sont en présence, les épées sont tirées, le sang va couler... Élise pa-

BLB BADISCHE LANDESBIBLIOTHEK
Baden-Württemberg

raît, se jette entre les deux adversaires, et, par ses paroles pleines de douceur et d'angélique résignation, elle parvient à calmer leur animosité; puis, après les avoir réconciliés, elle va se renfermer dans un cloître où elle prononce des vœux éternels.

A dater de ce moment, le château de Liebenstein s'enveloppa de tristesse, tandis que la joie régnait à Sternfels. La belle Grecque voulait vivre au sein des plaisirs, et, pour lui plaire, son époux lui donnait chaque jour de nouvelles fêtes où il invitait les jeunes chevaliers les plus aimables et les plus galants.

Haydée, entourée d'hommages, ne sut pas résister à la séduction; son cœur était faible et changeant, et bientôt elle trahit ses devoirs d'épouse.

Lorsque Conrad, longtemps aveuglé par son amour, surprit enfin le secret de son déshonneur, il voulut tuer Haydée. Déjà le poignard était levé. Albert arrêta le bras de son frère. L'épouse indigne fut chassée honteusement, et elle ne reparut plus.

Alors le château de Sternfels devint triste comme Liebenstein. Albert et Conrad vécurent seuls, mornes et mélancoliques. Leur race s'éteignit avec eux, et leurs deux burgs, abandonnés, furent nommés les Deux-Frères, en souvenir de cette lamentable aventure.

Au pied de la montagne des Deux-Frères est le charmant

BLB BADISCHE LANDESBIBLIOTHEK
Baden-Württemberg

BLB BADISCHE LANDESBIBLIOTHEK
Baden-Württemberg

Bibliothek der Stadt Ulm

Bibliothek des Fürst. Metternich-Winneburg.

BLB BADISCHE LANDESBIBLIOTHEK
Baden-Württemberg

vallon de Bornhofen avec un ancien couvent de capucins. De là, une allée de noyers conduit au village de Kamp, ainsi nommé d'un camp romain.

En face de Kamp est Boppart, ancienne station romaine, qui a des débris d'antiquités, une belle église byzantine et les ruines d'un palais des rois francs. L'électeur de Trèves, à qui Boppart appartenait, réunit dans cette ville plusieurs assemblées de princes et plusieurs diètes de l'empire. Le Marienberg, qui domine la ville, était un couvent de religieuses : aujourd'hui c'est une maison de santé.

Après avoir passé Boppart et le village de Pilzen, qui est vis-à-vis sur la rive droite, le Rhin fait un brusque retour vers l'orient, jusqu'à Osterpay, où il reprend son cours par un nouveau circuit largement arrondi. Au-dessus d'Osterpay s'élève l'ancien château de Liebenech.

Viennent ensuite, sur la rive gauche, deux petits villages sans importance, Oberspay et Niederspay. Puis, à droite, se dresse fièrement, au-dessus de la petite ville de Braubach, le Marksbourg, qui a, dit-on, emprunté son nom à saint Marc l'évangéliste. Reconstruit en 1644, ce château est parfaitement conservé. Il sert aujourd'hui de prison d'État.

Sur la rive gauche, le village de Brey derrière la route qui borde ce fleuve ; puis, la petite ville de Rhense qui dépendait jadis de l'électorat de Cologne.

BADISCHE LANDESBIBLIOTHEK
Baden-Württemberg

Il y avait à Rhense une tour dont il ne reste plus que quatre pierres mutilées. Cette tour se nommait le Kœnigsthul (trône du roi); elle était heptagone et ouverte par sept arcades; le trône était soutenu par sept piliers; on y montait par quatorze marches. Autour du trône étaient les siéges des électeurs. C'était un ancien lieu de rendez-vous où les électeurs du Rhin se réunissaient pour les délibérations secrètes ou d'une haute gravité, lorsqu'il s'agissait du salut de l'État, d'un traité de paix, d'une déclaration de guerre, d'une élection impériale.

On avait choisi cet endroit parce qu'il était admirablement situé sur les frontières des quatre électorats. De là, chacun en étendant la main touchait ses États; chacun, du haut de son siége, voyait un de ses châteaux ou une de ses villes : l'électeur de Mayence voyait Lahnstein, l'électeur de Trèves voyait Stolzenfels, l'électeur de Cologne voyait Rhense, et l'électeur palatin voyait Braubach.

Le monument de Rhense, qui tient une si grande place dans l'histoire d'Allemagne, fut détruit par l'armée française en 1802.

En face, sur l'autre rive du Rhin, se trouve Oberlhanstein, où l'empereur Wenceslas, surnommé l'Ivrogne et le Fainéant, fut, après une délibération prise par les électeurs au Kœnigsthul, déclaré déchu de l'empire d'Allemagne en l'année 1400.

BLB BADISCHE LANDESBIBLIOTHEK
Baden-Württemberg

— Puis voici sur la rive gauche un des plus beaux ornements du Rhin, le château de Stolzenfels. Ce château était en ruines il y a vingt-cinq ans, lorsque la ville de Coblenz en fit présent au prince royal de Prusse, — le roi régnant aujourd'hui, — qui l'a fait reconstruire et meubler tel qu'il était au quatorzième siècle.

Lorsque la reine Victoria d'Angleterre visita les bords du Rhin, en l'année 1845, le roi de Prusse la conduisit à Stolzenfels, où de splendides fêtes attendaient les illustres voyageurs.

C'est là le dernier et le plus brillant souvenir de cette résidence royale.

Devant Stolzenfels, la Lahn, qui a sa source dans le Westerwald, après avoir traversé la Westphalie, la Hesse et le Nassau, se jette dans le Rhin, près du bourg de Niederlahnstein. A côté de l'embouchure de cette rivière, sur le bord du fleuve, s'élèvent les deux tours de l'église de Saint-Jean.

Ici finit le duché de Nassau, qui, depuis Biberich, s'étend sur toute la rive droite du fleuve. A partir de cet endroit, les deux bords appartiennent à la Prusse, qui possède la rive gauche depuis Mayence.

Horcheim est le premier village prussien de la rive droite. Il est renommé pour l'excellent vin qui porte son nom. En

BLB BADISCHE LANDESBIBLIOTHEK
Baden-Württemberg

face est l'île d'Oberwerth, où était autrefois un célèbre couvent de filles nobles. Les ruines de ce monastère attestent son ancienne grandeur.

Au-dessous d'Horcheim est le village de Pfaffendorf, puis la forteresse d'Ehrenbreitstein se dresse menaçante en face de la ville de Coblenz, qui s'étale gracieusement sur la rive gauche.

BLB BADISCHE LANDESBIBLIOTHEK
Baden-Württemberg